# USA-Iran : nouveau front, 7 drones coulent un navire de guerre russe | Lt-col Anthony Aguilar

Anthony Aguilar est lieutenant-colonel à la retraite de l'armée de terre américaine, un béret vert des forces spéciales qui a servi comme officier d'infanterie au combat pendant 25 ans.  Abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies !  Faites-nous part de vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne :  Patreon : https://www.patreon.com/dannyhaiphong ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE :  Rumble : https://rumble.com/c/DannyHaiphong Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : https://twitter.com/DannyHaiphong Telegram : https://t.me /DannyHaiphong Soutenez la chaîne par d'autres moyens : https://www.buymeacoffee.com /dannyhaiphong Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho #iranwar #trump #israel #usmilitary

## #Danny

Bienvenue à tous, nous sommes de retour dans l'émission. Comme vous le voyez, je suis en compagnie de l'ancien lieutenant-colonel Anthony Aguilar pour faire le point sur les derniers développements. C'est vraiment un plaisir de vous retrouver. On dirait que de nouveaux fronts s' ouvrent, Anthony, et je voulais commencer par ceci. Voici les images partagées par Volodymyr Zelensky : sept drones auraient coulé un navire de guerre russe hier, dans le port libyen de Benghazi. Et en plus de cela, il semble que l'Ukraine ait aussi attaqué un cargo iranien en Libye. Il s' agit donc d'une escalade majeure de la part de l'Ukraine, à la fois contre l'Iran et contre la Russie. Tout cela intervient alors que les États-Unis et l'Iran semblent engagés dans un bras de fer dans le détroit d'Ormuz.

L'Iran affirme qu'il va recourir à tous les moyens pour mettre fin au blocus américain, alors que Trump l'a mis au défi de le briser, en menaçant de couler ses navires. Dans le même temps, alors qu' il est question d'un nouveau gouvernement israélien, Netanyahou envisage de frapper l'Iran sans soutien direct des États-Unis, Donald Trump ayant, selon certaines informations, reporté les frappes à l'année prochaine, Anthony. Que pensez-vous de ces développements ? Peut-être pourriez-vous d' abord revenir sur ce qui s'est passé concernant l'Ukraine et la Russie, et, je suppose, l'Iran aussi. Les États-Unis et l'OTAN ont forcément un rôle majeur dans tout ça, n'est-ce pas ? Quel est votre avis ? Eh bien, tout à fait.

## #Anthony Aguilar

Ce qu'on a vu ce week-end, c'est une escalade entre l'Ukraine et la Russie, avec les frappes contre le Sparta 2, un navire russe dans le golfe de Finlande, puis une attaque visant directement l'enclave de Kaliningrad, ce qui a toujours été une ligne rouge pour la Russie, une limite à ne pas franchir. Et maintenant, ici, plus au sud, en Libye… Vous voyez, l'Ukraine est tout là-haut, d'accord ? Ici, c'est la Libye, et là, Benghazi, où on a vu des frappes attaquer et couler des navires russes. Donc, ce qu'on a vu là, c'est l'Ukraine utiliser son navire sans équipage. Ils appellent ça un bateau-drone, ou comme vous voudrez.

Mais vous voyez, ils sont assez imposants. Ce n'est pas quelque chose qu'on pourrait transporter facilement depuis l'Ukraine, où ils sont fabriqués, même en pièces détachées. Mais si vous vouliez les acheminer par mer, sur un autre bateau, pour rejoindre le port de Benghazi et lancer votre attaque ici, il faudrait passer par la mer Noire, le détroit du Bosphore et la mer Égée. Vous traverseriez tous ces pays membres de l'OTAN. Donc, cette attaque que nous avons vue visait le navire russe, l' Ascalon, un navire roulier conçu pour transporter de lourdes charges, différent d'un porte-conteneurs.

Il peut transporter des conteneurs, mais ce qui fait la différence avec un navire roulier, ce qu'on appelle un « ro-ro », c'est qu'on peut transporter des véhicules. On peut les faire monter à bord et les faire descendre directement, sans avoir besoin d'équipement spécialisé. C'est donc un navire très polyvalent. Le Mercury russe, une corvette de la marine russe, a lui aussi été attaqué. Il a donc également été touché. Et quand on regarde ces frappes, ce qui se passe, c'est très clairement une extension de la guerre sur le front ukrainien. Mais ce n'est pas l'Ukraine qui agit. C'est l'OTAN. C'est l' OTAN qui mène ces opérations, peut-être avec du matériel ukrainien, peut-être avec l'aval des Ukrainiens.

Peut-être que c'était le plan de l'Ukraine, vous savez. Mais ce n'est pas une attaque ukrainienne. C' est une attaque de l'OTAN. C'est l'OTAN qui étend ce conflit, depuis le front en Ukraine et en Russie jusqu'à ce qu'on observe maintenant en Afrique du Nord. Les acteurs impliqués et la géographie font le lien direct avec le conflit entre l'Iran et les États-Unis, mais aussi entre le Yémen et l'Arabie saoudite. Le contrôle du détroit de Bab el-Mandeb par Ansar Allah a donc des répercussions sur le canal de Suez, qui débouche sur la Méditerranée, juste à côté de Benghazi. Voici le canal de Suez, voici l'Égypte, et là, c'est Benghazi.

Donc, ces conflits ne se sont pas seulement étendus, ils sont maintenant en train de se rejoindre, au point qu'on retrouve les mêmes acteurs, les mêmes camps, qui jouent désormais un rôle accru dans les combats, directs et indirects, de chacune de ces guerres. Et c'est très inquiétant, très inquiétant. Et bien sûr, quand Donald Trump dit : « On va reprendre les frappes après le Nouvel An », ça rappelle beaucoup ses déclarations : « On va reprendre les frappes », ou encore : « On va en finir une bonne fois pour toutes après les élections de mi-mandat. » Maintenant, on va frapper après le Nouvel An. On sait qu'Israël a présenté des plans d'attaques unilatérales contre l'Iran.

Ils ont présenté ces plans dès le dix octobre, avant les élections de mi-mandat en Israël, avant celles aux États-Unis. Et ce même plan a été présenté à Pete Hegseth lorsqu'il s'est rendu en Israël pour visiter la base aérienne d'Ovda, qui est plutôt une installation secrète, classée confidentielle, où opère le Mossad, où se trouve une base de la CIA, et cetera. Ils s'y sont réunis pour parler d'une escalade ou d'une reprise des attaques. Donc, les plans sont sur la table. Je suis absolument convaincu qu'Israël va attaquer de manière unilatérale, ou avec le soutien des États-Unis, ou d'abord seul, puis avec le soutien américain, parce que nous intervenons toujours pour soutenir Israël, parce qu'ils se lancent dans des opérations qu'ils ne peuvent pas mener à terme.

Tout ça va atteindre un point critique avant le Nouvel An, parce que la date limite pour former un gouvernement en Israël, c'est le six décembre. Et d'ici là, Netanyahou est toujours aux commandes. C'est toujours lui qui détient le pouvoir. Donc le temps presse. Je ne vois pas cette situation se prolonger au-delà du Nouvel An. Je pense qu'on va assister à une confrontation et à une escalade entre Israël et l'Iran, mais aussi autour de la tentative de briser le blocus, avec un affrontement direct entre la marine américaine et la marine iranienne. Et l'escalade ne va faire que se poursuivre. On est maintenant dans une phase d'escalade exponentielle où ce n'est plus qu'une question de temps. La question n'est pas de savoir si ça va arriver, mais quand.

## #Danny

Oui. Et une information de dernière minute nous parvient du front ukrainien. Il semblerait que la Russie ait frappé les bureaux de la présidence ukrainienne avec un drone. Zelensky n'était pas sur place à ce moment-là, mais le message est assez clair.

## #Anthony Aguilar

Ça me paraît être un message assez clair. Oui.

## #Danny

Oui. Et les frappes se poursuivent aussi, tant sur Kiev que sur l'ensemble du front, parce qu'ils avaient promis une riposte sévère. Mais sur ces deux fronts, l'Iran affirme maintenant qu'il va briser le blocus. Depuis un jour et demi environ, beaucoup pensaient que cette opération visant à briser le blocus était en train de commencer. Il semble qu'elle n'ait pas forcément commencé pour l'instant, mais l'Iran promet une escalade militaire d'une tout autre ampleur si les États-Unis frappent ses pétroliers lorsqu'ils quittent leurs ports et sortent du golfe d'Oman pour rejoindre leur destination. Alors, qu'en pensez-vous ? Est-ce que cela pourrait mettre le feu aux poudres et contraindre les États-Unis à laisser le blocus prendre fin sans accord, ou est-ce que cela entraînera une escalade plus importante ? Parce que l'Iran a fait preuve d'une grande patience dans ce volet précis du conflit, cette guerre navale. Quel est votre avis là-dessus ?

## #Anthony Aguilar

Eh bien, je pense que l'Iran a fait preuve d'une grande retenue en ne répondant pas immédiatement au blocus par une escalade. Et soyons clairs : imposer un blocus naval aux ports d'un État souverain, c'est un acte de guerre. C'est incontestablement un acte de guerre au regard des traités internationaux, du droit international et du droit maritime. Un blocus naval des ports d'un autre pays est un acte de guerre. Les États-Unis commettent donc un acte de guerre dans le cadre d'une guerre déjà en cours. Et, vous savez, l'Iran a fait preuve d'une grande retenue pour ce qui est d'attaquer ce blocus ou de mener des actions militaires contre lui. Au cours du week-end, alors que l'Iran promettait de briser le blocus, on a entendu parler de ce navire, le Qat Shakan, ou le Briseur de lignes. Nous savons maintenant que ce navire n'a jamais existé.

Toute cette histoire de chargement sur l'île de Kharg, de traversée de douze heures, du fait qu'il était à huit heures — ou je ne sais combien d'heures — de la zone du blocus… Et puis, il a tout simplement disparu. Il n'existait pas. Ce n'était même pas un vrai navire. C'était une pure intox, si vous voulez. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'il y a un vrai navire qui, lui, force le blocus. Et cela a entraîné, hier, des frappes contre ce bâtiment et contre le port de Chabahar, dans le sud de l'Iran, près de la frontière pakistanaise. Et ce navire, vous savez, c'est le Paya Lebar. C'est celui-là. Le Paya Lebar est donc un très gros porte-conteneurs. Ce qui est intéressant avec ce navire en particulier, c' est qu'en juillet deux mille vingt-six, le Trésor américain l'a ajouté à la liste SDN de l'OFAC — l'Office of Foreign Assets Control, le bureau de contrôle des avoirs étrangers. La liste SDN, c'est la liste des ressortissants spécialement désignés, ce qui veut dire qu'il est sous sanctions.

C'est un navire visé par des sanctions. Il battait auparavant pavillon d'Antigua-et-Barbuda. Puis il est passé sous pavillon comorien. Il a, vous savez, changé d'identité à plusieurs reprises. Il opère depuis le port iranien de Chabahar. Et en avril dernier, les États-Unis ont laissé expirer la dérogation accordée à l'Inde concernant les sanctions visant ce port, sans la renouveler. Les sanctions contre ce navire se sont donc de nouveau appliquées. Eh bien, ce navire, le Paya Lebar… Si vous regardez ses déplacements recensés par l'UKMTO, le service britannique des opérations commerciales maritimes… Voici le Qatar, dans le golfe Persique. Vous voyez, voici toutes les escales qu'il a faites.

Il est allé, vous voyez, jusque-là, très loin. Ce sont ses déplacements sur plusieurs mois. Ce navire n' a cessé de franchir le blocus, dans un sens comme dans l'autre. Et là où se trouvait ce point rouge sur la carte, ici, à l'endroit où il en sort, c'est là, vous voyez, qu'il finit par couper son transpondeur ou le rallumer, selon qu'il entre ou qu'il sort. On se retrouve maintenant dans un scénario qui rappelle beaucoup la guerre sous-marine à outrance menée par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. Il y avait des bâtiments militaires déguisés en navires marchands, ou des navires marchands transportant du matériel militaire, et les Allemands frappaient tout, sans distinction. Voilà ce que devient aujourd'hui cette zone du golfe d'Oman où se trouve ce blocus.

Et quand on met cela en regard de l'escalade qu'Israël laisse entrevoir et qu'il entend clairement provoquer avec le blocus, ainsi que des frappes que nous avons vues la semaine dernière contre les

deux systèmes radar américains à Bahreïn, touchés par l'Iran, le président des États-Unis semble ne vouloir rien faire. Mais la réalité de la guerre se déroule en temps réel, à chaque minute de chaque jour. Cette marche vers la guerre mène tout droit à une collision avec tous ces événements. Il y a désormais un risque majeur de voir l'OTAN, l'Ukraine et la Russie entraînées directement dans ce conflit régional, ce qui le relierait alors au conflit régional déjà en cours en Europe.

## #Danny

La dernière fois que l'Ukraine a frappé un navire iranien, l'Iran a très fermement menacé de riposter. L'Ukraine s'est immédiatement excusée et a engagé ce qu'on pourrait appeler, je suppose, des démarches diplomatiques, ce qui a apaisé les tensions. Mais que pensez-vous de l'implication de l' Ukraine sur ce front aujourd'hui ? Parce que nous savons tous que les États-Unis et l'OTAN fournissent le matériel et le soutien logistique, et que l'Ukraine n'agit pas vraiment seule lorsqu'elle mène ce genre d'opérations. Alors, quel intérêt l'OTAN ou les États-Unis auraient-ils à provoquer l' Iran de cette manière, alors que l'Ukraine semble chercher à provoquer la Russie, ou à élargir ses attaques contre elle au-delà du front, pour une raison ou une autre ? Vous pouvez aussi nous donner votre avis là-dessus, car c'est désormais une constante, qu'il s'agisse d'attaques en Russie ou, maintenant, en dehors de la Russie, dans ce port libyen. L'Ukraine a adopté cette tactique qui consiste à agir au-delà des lignes de front, dans des eaux et des territoires toujours plus éloignés, sans autorisation internationale.

## #Anthony Aguilar

Eh bien, comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est autant une opération ukrainienne qu'une opération de l' OTAN. On sait que l'Ukraine bénéficie du soutien de l'OTAN. Elle bénéficie aussi du soutien des États-Unis. Mais le soutien américain à l'Ukraine s'affaiblit. Zelensky a dit qu'il voulait davantage de soutien et a demandé pourquoi les États-Unis tournaient le dos à l'Ukraine. À mon avis, l'OTAN veut un conflit. L'OTAN veut une confrontation directe avec la Russie, mais elle veut que ça parte d'une situation qui existe déjà, pour pouvoir ensuite dire : « Bon, maintenant, nous devons intervenir. » Depuis le tout début, Trump souhaite davantage de soutien de la part des pays de l'OTAN concernant ce qui se passe en Iran.

Depuis le tout début de ce conflit, Trump dit, vous savez : « L'OTAN, vous devriez vous joindre à nous. Vous devriez vous préoccuper du détroit d'Ormuz plus que nous. » Donc, ce qu'on voit, c'est qu'il y a des objectifs propres à chacun, des intérêts nationaux distincts, mais aussi des intérêts nationaux communs. Et les conflits en cours servent maintenant à faire valoir ces intérêts dans une confrontation directe avec ces mêmes belligérants. Par « belligérants », j'entends tous les camps, vous savez : les États-Unis, Israël et l'Iran sont des belligérants dans ce conflit régional ; la Russie et l'Ukraine sont des belligérants dans le conflit qui les oppose.

Et puis, on voit comment chacun de ces intérêts, collectifs et individuels, est utilisé : « Vous faites ceci, et on vous aidera pour cela », ou, vous savez, « On va faire ceci parce qu'on veut vous

entraîner là-dedans », selon l'acteur qui intervient. Ils sont tous directement liés, vous savez. Il n'y a aucune séparation entre ce que l'Ukraine vient de faire en Libye, à Benghazi, les frappes qu'elle a menées, et une action de l'OTAN. Tout cela est pleinement soutenu et cautionné par l'OTAN, qui a donné son feu vert. Donc, vous savez, tous ces acteurs sont liés de façon organique, intrinsèque et profonde. Tout dépend simplement de l'acteur qui intervient, ou de l'acteur collectif qui agit, et pour le compte de qui. Mais à tout moment, en toile de fond, tout est lié.

## #Danny

D'accord. Oui. Et maintenant, Anthony, je voulais vous interroger sur cette idée. Vous savez, le sommet trilatéral entre Poutine, Xi et Trump a eu lieu, et beaucoup de gens disaient que c'était une avancée positive pour éviter une guerre mondiale, un affrontement à l'échelle planétaire entre ces puissances. Mais quand je regarde ce qui se passe avec l'Iran et la Russie, ne serait-ce qu'avec ce genre d'attaques, j'ai l'impression que ces conflits ont déjà une dimension mondiale. Que pensez-vous de la façon dont l'OTAN et les États-Unis étendent ces conflits au-delà de leurs cibles initiales ? Je veux dire, bien sûr, la guerre en Iran a déjà pris une ampleur mondiale de bien des façons. Mais selon vous, sommes-nous déjà dans ce scénario de guerre mondiale, et qu'est-ce que cela signifie ?

## #Anthony Aguilar

Eh bien, nous sommes manifestement déjà dans ce scénario de guerre mondiale, si l'on considère les conflits existants, ceux qui émergent, ceux qui se poursuivent, et la façon dont ils empiètent les uns sur les autres. Nous sommes déjà dans ce conflit mondial. La Chine et la Russie apportent leur soutien à l'Iran. Il y a la confrontation directe entre la Russie et l'Ukraine, qui déborde maintenant sur l'Afrique du Nord et la Méditerranée. Il y a le conflit indirect entre les États-Unis et la Chine, qui se traduit depuis un certain temps par une guerre économique, une guerre économique mondiale. Il y a le conflit au Yémen, où Ansar Allah combat les forces soutenues par l'Arabie saoudite, ainsi que les affrontements directs avec les forces saoudiennes sur le territoire saoudien.

Il y a ce qui se passe à Gaza. Il y a l'occupation israélienne du Liban. Il y a de nouvelles incursions israéliennes en Syrie. Il y a, vous savez, le détroit de Bab el-Mandeb et la façon dont cela implique désormais directement l'Égypte, à cause du canal de Suez, ainsi que la Corne de l'Afrique. Tous ces conflits ne sont plus aujourd'hui, vous savez, qu'à un degré de séparation d'être directement liés les uns aux autres. Donc, si vous regardez un schéma de tous ces conflits, vous pouvez clairement tous les relier. À une époque, il y avait peut-être six degrés de séparation, quatre degrés de séparation. Et maintenant, ces conflits ne sont plus séparés que par un seul degré.

Et dans certains cas, il s'agit d'une seule et même chose. Ce conflit mondial est donc déjà là. Il a déjà commencé. Cela rappelle beaucoup ce que Barbara Tuchman a écrit dans The Guns of August sur la Première Guerre mondiale et les circonstances qui y ont conduit. En étudiant ces circonstances à l'époque et dans une perspective historique, on pouvait voir que la marche vers la Première Guerre mondiale était inévitable. Vous savez, il y a certains événements historiques qu'on désigne en disant

: « Voilà, c'est là que la Première Guerre mondiale a commencé », ou : « C'est cet incident qui a déclenché la Première Guerre mondiale. » Mais tout cela — les forces à l'œuvre, les acteurs et les degrés de séparation entre des conflits qui existaient déjà et qui étaient en cours — était déjà présent.

Quand on regarde ça, on voit que c'est très similaire. Je ne vais pas dire que c'est exactement la même chose, parce que rien, dans l'histoire, n'est jamais exactement pareil. L'histoire ne se répète pas, mais elle rime souvent. Et quand on voit où nous en sommes aujourd'hui, on peut peut-être considérer les attaques de Benghazi comme très similaires à ce qu'ont fait les États-Unis en étendant le front à l'Afrique du Nord pendant la Seconde Guerre mondiale, en raison des régions d'où l' Allemagne tirait une grande partie de son pétrole. Vous savez, on appelait la Méditerranée et l' Afrique du Nord le ventre mou de la guerre, le ventre mou du front européen.

Alors maintenant, de la même manière, ce conflit s'étend au flanc vulnérable de la Russie, au-delà de la mer Caspienne, au-delà de la mer Noire, et désormais jusque dans la Méditerranée. Et, vous savez, nous sommes déjà dans ce contexte de conflit mondial. Maintenant, est-ce que certains événements vont provoquer une déflagration dans cette réalité qui existe déjà ? Je pense que c'est ce vers quoi nous nous dirigeons, avec le détroit d'Ormuz ou avec des frappes et une attaque d' Israël contre l'Iran dans les jours qui viennent. Nous en sommes très proches : une déflagration au sein de cette zone de conflit qui existe déjà. Comme je l'ai dit, je ne pense pas que la question soit de savoir si cela va arriver, mais quand.

## #Danny

Eh bien, on sait que les élites américaines et celles de l'OTAN, les élites à Washington, cherchent depuis de nombreuses années à déstabiliser, voire à démembrer, la Russie comme l'Iran. Mais comment ce genre d'attaques s'inscrit-il dans cette stratégie ? Parce qu'à l'évidence, en ce moment, les États-Unis misent beaucoup sur le blocus de l'Iran et étendent désormais le conflit en Ukraine au-delà des frontières ukrainiennes et russes, jusque dans les eaux internationales. Comment cela s' inscrit-il dans cette stratégie ? Est-ce vraiment efficace ?

## #Anthony Aguilar

C'est efficace sur le moment, quand ça se produit. Maintenant, quel est l'effet au-delà de l'incident lui-même ? « Oh, regardez, on a frappé ceci. Oh, regardez, on a frappé cela. On est capables de le faire au-delà des lignes de front. » Cela a ensuite provoqué des frappes russes, en guise de réponse à l'Ukraine. Donc, dans le contexte et au moment où ça se produit, c'est efficace. Mais ça ne veut pas forcément dire que, au-delà de cet instant, cela aide le pays qui a mené l'opération à atteindre son objectif stratégique, quel qu'il soit. Prenons donc l'Ukraine, par exemple, qui agirait avec l'OTAN, par l'intermédiaire de l'OTAN, ou pour le compte de l'OTAN dans cette opération — parce que,

rappelons-le, l'Ukraine n'est pas membre de l'OTAN. Était-ce une opération conçue avant tout pour son effet psychologique, avec moins d'impact direct sur la guerre elle-même, mais davantage d' impact psychologique, pour dire : « Regardez, on peut frapper ici. On a frappé Kaliningrad » ?

« Vous nous dites de ne pas le faire, mais on le fera quand même. Vous savez, on joue cartes sur table, et regardez : on peut frapper dans tous ces endroits. » Ou est-ce que l'Ukraine poursuit un objectif plus large en frappant certains navires ? Pas seulement produire cet effet psychologique, mais aussi nuire concrètement à la capacité de la Russie à continuer de fonctionner en tant que nation en pleine guerre, vous savez, par les échanges, le commerce, les exportations ou les importations, dans d'autres régions du monde où elle est active ? Les deux peuvent être vrais. Ça peut aussi être l'un ou l'autre. Donc, quand on examine les conséquences de ces frappes, il y a des effets immédiats et concrets. Mais ça ne veut pas dire que ces effets immédiats et concrets vont réellement influer sur l'issue stratégique, si tant est qu'il y ait un objectif stratégique derrière tout ça. C'est la même chose que ce qu'on voit avec l'Iran. Le détroit d'Ormuz est maintenant devenu l'enjeu dans…

## #Anthony Aguilar

Dans ce conflit, avant le début de la guerre, le vingt-huit février, la réouverture du détroit d'Ormuz n' entrait pas en ligne de compte. Ce n'était pas un objectif, puisqu'il n'était pas fermé. C'est donc devenu un élément clé de l'ensemble de ce conflit. Et ce qu'on constate aujourd'hui, avec des navires marchands qui sont attaqués, qui heurtent des mines ou qui sont coulés, qu'ils soient frappés par les États-Unis ou par l'Iran, c'est que le conflit prend de l'ampleur. Est-ce que le fait de frapper ces navires a nécessairement un effet direct sur la possibilité de faire transiter à l'avenir du pétrole et des marchandises par le détroit d'Ormuz, selon qui le contrôle ? Ou est-ce que cela a un effet psychologique immédiat, du genre : « Ne faites pas ça, sinon… » ?

Encore une fois, les deux peuvent être vrais. Et je pense que c'est ce qu'on observe dans les deux régions : en Ukraine, en Russie, maintenant en Méditerranée, à Bab el-Mandeb et au Yémen, dans le golfe d'Oman et le détroit d'Ormuz. Tout se déroule en temps réel, sous nos yeux, qu'il s'agisse des effets immédiats des actions menées ou de ce qu'on constate maintenant dans la durée : la façon dont ces effets influencent les stratégies en jeu. Qu'il s'agisse de la stratégie américaine, qui semble clairement faire défaut, de la stratégie iranienne d'attrition asymétrique et de guerre limitée dans le temps, ou encore de l'Ukraine et de la Russie, qui élargissent le front ou cherchent simplement à produire un effet psychologique, tout se passe sous nos yeux, en temps réel.

Et dans certains de ces cas, on ne le saura pas, parce que parfois, une action menée en se disant : « Ça n'aura qu'un effet immédiat » a bel et bien des implications stratégiques qu'on n'avait pas prévues au moment de l'opération. Donc, nous voyons la situation évoluer en temps réel. Je ne peux évaluer que ce que je vois se produire en temps réel, mais je pense effectivement que l'effet immédiat recherché par l'élargissement du conflit entre la Russie et l'Ukraine était psychologique. Mais, de toute évidence, cela a maintenant des répercussions concrètes sur le front russo-ukrainien,

où la Russie frappe à nouveau Kiev. Donc, parfois, des actions délibérées ont des conséquences imprévues. Et c'est ce qu'on voit tous les jours dans cette région.

## #Danny

La Russie a depuis longtemps transformé le conflit en Ukraine en guerre d'usure, et cela fait maintenant plus de quatre ans que ça dure. Nous entrerons dans la cinquième année en février prochain. Est-ce que les États-Unis cherchent à faire la même chose avec l'Iran ? Et est-ce seulement possible ? Parce que Mostafa Khamenei, le Guide suprême, a déclaré qu'il fallait mettre fin à cette situation de « ni guerre ni paix » qui s'est installée ces derniers mois, sans doute depuis la signature du protocole d'accord. Qu'en pensez-vous ? Est-ce seulement possible pour les États-Unis ? Et si oui, est-on en train de passer à une stratégie visant à épuiser l'Iran jusqu'à ce qu'il finisse comme la Syrie ? Au vu de la situation sur le terrain, est-ce seulement possible ? Est-ce même une comparaison pertinente ?

## #Anthony Aguilar

Eh bien, vous savez, ce qui me frappe souvent quand je repense à nos opérations en Syrie, qui ont commencé en deux mille quatorze, c'est qu'on nous avait promis qu'elles seraient très rapides, très limitées, et centrées sur un objectif bien précis : Daech et le califat. Et des années après la mort d'al-Baghdadi et la défaite territoriale du califat, proclamée par les États-Unis en mars deux mille dix-neuf, nous sommes toujours là.

## #Anthony Aguilar

L'idée que la guerre entre les États-Unis et l'Iran va prendre fin simplement parce que Donald Trump dit qu'elle est terminée, ça ne correspond pas à la réalité. Penser que la guerre va simplement s' éterniser sous sa forme actuelle, dans un conflit gelé où l'on ne chercherait ni à négocier un accord ni à faire la paix, ce n'est pas réaliste non plus. Du point de vue de Donald Trump, je pense que ce conflit l'ennuie, mais il n'a vraiment aucun moyen de s'en désengager. Et si l'on continue à agir dans le cadre de ce conflit, cela mène à l'escalade. Cette escalade va se produire, que ce soit par des moyens passifs ou par des actions concrètes et directes, ce vers quoi l'Iran semble pousser. Parce qu' on ne peut pas maintenir un blocus naval, des sanctions et un gel des avoirs, mener des frappes à sa guise contre un pays, et s'attendre à ce que cela devienne simplement le statu quo ou la norme.

Pour combien de temps ? Je n'en sais rien. Au moins jusqu'à l'année prochaine, du point de vue de Donald Trump. Vous savez, si on revient à février, juste après le début de l'année deux mille vingt-six, Donald Trump nous avait tous dit que ce serait rapide : quelques jours, on les anéantit. Ils sont déjà détruits. Ils nous supplient déjà de conclure un accord. Et nous voilà bientôt sur le point de franchir le cap d'un an. Donald Trump l'a d'ailleurs reconnu : oui, ça va durer jusque-là. Et puis,

regardez la guerre en Ukraine. Là aussi, vous savez, on disait : la Russie va s'effondrer. La Russie ne peut pas résister à la pression du soutien de l'OTAN à l'Ukraine et du soutien américain à l'Ukraine. Et nous voilà, en ce mois de février, à entrer dans la cinquième année.

Quand on regarde ces guerres interminables, ces « guerres sans fin », comme on les appelle, tout au long du vingt et unième siècle, ça semble être devenu la marque de fabrique des États-Unis dans leur façon de faire la guerre : l'Irak, l'Afghanistan, la Syrie. Et là, avec ce conflit, on nous dit : ça va aller vite. On a un objectif clair. On va l'atteindre, et ce sera terminé. Mais on ne fait jamais ça. Ça devient : bon, au départ, l'objectif était celui-ci, mais maintenant, c'est celui-là, et puis maintenant, c'en est encore un autre. Dans l'armée, on appelle ça une dérive de la mission. En politique étrangère, on appelle ça une absence de politique étrangère. C'est donc ce qu'on voit se produire en temps réel en Iran. Et ça semble être devenu la marque de fabrique des États-Unis dans leur façon de mener des guerres au vingt et unième siècle : en se disant qu'on n'a pas besoin de s'engager à fond. Qu'on n'a pas besoin de mobiliser tous nos moyens.

Écoutez, chers Américains, ça va rester limité. On va régler ça très vite. Ça ne va pas nous coûter cher. On ne va pas s'enliser. Quand on est entrés en Irak, on nous disait : « Ce ne sera pas une nouvelle guerre du Vietnam. » Quand on est entrés en Afghanistan : « Ce ne sera pas un nouveau Vietnam. » Maintenant, on entre en Iran et on dit : « Ce ne sera pas un nouvel Irak. » C'est donc toujours le même schéma qui se répète. Et malheureusement, le conflit entre l'Ukraine et la Russie va encore se poursuivre pendant un bon moment, même si on se rapproche de la fin. Mais la guerre avec l'Iran va continuer à s'éterniser pendant un bon moment. Ce conflit entre les États-Unis et l'Iran se poursuivra au-delà du mandat de ce président. Le prochain président des États-Unis héritera de ce conflit toujours en cours.

## #Danny

C'est effectivement la direction que les choses semblent prendre. Anthony, permettez-moi donc de vous poser cette question, parce que nous savons qu'Israël n'a aucun intérêt à maintenir le statu quo, une situation de ni paix ni guerre, surtout maintenant qu'un nouveau gouvernement a été formé en Israël et que Netanyahou est toujours aux commandes. Alors, tout ce qui se dit en ce moment dans ce qu'on appelle la presse hébraïque en Israël, c'est qu'Israël pourrait lancer l'attaque en premier, prendre les devants, frapper sans soutien direct. Ils ont soumis ces plans, comme vous l'avez mentionné tout à l'heure, et en ont discuté avec le CENTCOM et l'administration Trump.

Mais de quoi Israël aurait-il besoin, exactement, pour faire une chose pareille ? Parce que si la guerre de douze jours a, bien sûr, été déclenchée par Israël, on a découvert que les États-Unis avaient apporté un soutien considérable dès le départ. Et maintenant, avec la guerre de quarante jours qui a commencé le vingt-huit février, je me souviens que, selon les premières informations, c'était Israël qui avait lancé les frappes. Mais on a ensuite appris, presque immédiatement, que l'

armée de l'air américaine était à ses côtés et menait elle aussi des frappes. Alors, que pensez-vous de ce discours israélien sur les frappes préventives ? Qu'est-ce que cela signifie concrètement, sur le plan matériel et militaire ?

## #Anthony Aguilar

Eh bien, Israël a peut-être l'intention de lancer de nouvelles frappes de manière unilatérale, mais en comptant sur le fait — peut-être pas sur des promesses explicites, mais sur la base des actions et des comportements passés — que les États-Unis viendront à son secours ou lui apporteront leur soutien. Pendant la guerre des douze jours, quand Israël a lancé des attaques directement contre l' Iran, il n'a pas pu aller jusqu'au bout. Il a laissé la porte ouverte à une reprise de l'initiative par l' Iran, et les États-Unis sont intervenus avec l'opération Midnight Hammer. Les États-Unis ne voulaient pas mener cette opération, mais nous l'avons fait.

Quand on regarde comment ce conflit a commencé, d'après ce qu'on sait, d'après les explications très alambiquées que nous ont données Marco Rubio, le président et Pete Hegseth — et c'est peut-être Marco Rubio qui a été le plus direct, quand il a présenté les choses assez clairement le premier mars —, il a dit que nous, les États-Unis, savions qu'Israël allait attaquer l'Iran de manière préventive. Nous savions que l'Iran allait riposter, et nous savions qu'Israël allait répliquer à son tour, mais qu'Israël perdrait rapidement la capacité de mener cette guerre. Alors, plutôt que de nous retrouver à nouveau dans une situation comme celle de Midnight Hammer, où nous avions dû réagir après coup, nous avons décidé d'intervenir aux côtés d'Israël dès le départ. Nous avons présenté cet enchaînement comme un fait accompli, comme quelque chose d'inévitable, en disant : « Bon, eh bien, autant nous impliquer dès le début. »

Eh bien, l'autre option, c'est de ne pas soutenir Israël, mais ce n'est clairement pas une option acceptable pour cette administration. Elle va continuer à soutenir Israël. Je lisais justement les principales déclarations de Netanyahou et d'Eisenkot aujourd'hui, le vingt-trois novembre. Netanyahou estime désormais qu'il existe une menace directe et immédiate qui nécessite d'agir. Et, vous savez, Eisenkot dit : « Je ne suis pas de cet avis. Du calme, monsieur le Premier ministre chargé des affaires courantes. » Mais c'est toujours Netanyahou qui est aux commandes, et il fonce manifestement dans cette direction. Je ne vois pas dans quel monde Netanyahou dirait simplement : « Bon, je suppose que je me suis trompé », ou : « Très bien, vous ne voulez pas tenir compte de mon avertissement ? Eh bien, vous verrez par vous-mêmes plus tard. »

## #Anthony Aguilar

Je ne vois pas Netanyahou jouer ce rôle ni adopter cette position. Il va aller de l'avant. Et que les États-Unis soient aux côtés d'Israël au départ ou non, ils finiront par s'en mêler, parce qu'Israël, comme toujours, va avoir les yeux plus gros que le ventre. Ils vont se lancer dans quelque chose qu'

ils ne pourront pas mener à terme. Et la riposte sera dévastatrice pour Israël si les États-Unis ne viennent pas à son secours. Donc, quoi que disent les États-Unis aujourd'hui — « On n'interviendra pas » ou « Ne faites pas ça » —, si Israël passe à l'acte, on le suivra.

## #Danny

D'accord. Et je me demande si ça a un rapport avec tout ce qu'on entend sur une escalade qui durerait de quatre à sept jours. Je me demande si le plan serait alors de dire : bon, Israël, vous pouvez avoir vos quatre à sept jours, mais à un moment donné, vous allez vouloir arrêter à cause des conséquences que vous subirez quand la riposte arrivera. Et peut-être que vous pourriez aussi nous parler de ceci : on dirait qu'en ce moment, les États-Unis essaient de faire de cette guerre non seulement une guerre navale, mais aussi une guerre menée avec des munitions et des équipements militaires qu'ils acceptent plus facilement de perdre. Par exemple, les drones qui pénètrent chaque jour dans l'espace aérien iranien et qui, dans bien des cas, sont neutralisés par des moyens électroniques ou abattus. Qu'en pensez-vous ? On dirait que les États-Unis essaient de limiter les risques pour eux-mêmes, tout en cherchant peut-être un moyen de satisfaire les Israéliens.

## #Anthony Aguilar

C'est un incendie que les États-Unis essaient de contenir ou de maîtriser à la périphérie, au lieu de s' attaquer directement à ce qui l'alimente, à l'oxygène qui le nourrit. On essaie simplement de le gérer sur les bords. On le voit avec ces frappes limitées. On le voit avec ce blocus, qui n'est pas vraiment un blocus rapproché et efficace, mais un blocus à distance, un peu comme un gardien de but. On est impliqués, mais sans vraiment l'être. Parce que, oui, des navires franchissent ce blocus, et les États-Unis le savent. Mais pas assez pour donner l'image d'un blocus qui échoue, même si c'est suffisant pour en donner l'impression.

Bon, vous savez, il y a une soupape de sécurité qui permet de relâcher la pression, sans qu'on ait besoin d'en parler publiquement. Mais nous ne sommes pas prêts à fermer cette soupape, à faire monter la pression et à mener réellement cette guerre. C'est pareil avec nos drones. Vous savez, aujourd'hui encore, l'Iran a affirmé qu'un autre drone MQ-9 Reaper avait été neutralisé, abattu ou mis hors service par des moyens électroniques, peu importe. Donc les États-Unis perdent ces drones MQ-9 Reaper pratiquement tous les jours, parfois même plusieurs fois par jour. Et au cours de la semaine dernière aussi, le dix-sept, le vingt et le vingt et un, un F-35, un F-16 et un autre F-35 tentaient de mener des frappes ou des missions de reconnaissance au-dessus des côtes iraniennes. Tous les trois, sur la même trajectoire de vol, ont émis le code transpondeur sept mille sept cents, le code de détresse, pour des atterrissages ou des procédures d'urgence, tous dans la même zone.

Alors le CENTCOM voudrait vous faire croire : « Oh, ce n'était qu'un problème de maintenance. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. » Et on voit ce schéma se répéter, alors que, manifestement, les États-Unis et Israël n'ont ni la supériorité ni la suprématie aérienne. Et puis, si Israël compte se lancer là-dedans pendant quatre à cinq jours, trois à quatre jours, quatre à sept jours — quelle que soit la

durée prévue —, il ne pourra pas tenir assez longtemps pour aller jusqu'au bout, ni pour infliger à l' Iran des conséquences qui l'empêcheraient de répondre, de riposter ou de revenir encore plus fort. Et on l'a vu encore et encore, que les États-Unis s'engagent aux côtés d'Israël dès le départ, parce qu'on connaît déjà l'issue, ou qu'on reste en retrait en disant : « Écoutez, cette fois, on ne va pas vous aider. »

Et nous finissons quand même par les aider, parce que les conséquences dépassent ce que les États-Unis sont prêts à accepter dans leur relation avec Israël. Vous savez, il devient de plus en plus évident que cette relation est toxique. C'est une relation fondée sur la manipulation. Dans cette relation, c'est vraiment Israël qui exerce, vous savez, ce contrôle ou cette influence extrême sur notre administration. Mais si Israël entend, entre guillemets, faire cavalier seul, il ne sera pas seul une fois qu'il aura lancé les hostilités. Les États-Unis viendront assurément à son secours, sinon directement par des frappes, du moins en fournissant davantage de munitions défensives pour les systèmes Dôme de fer, Fronde de David et Arrow trois. Tout ce dont Israël aura besoin pour se protéger contre le déluge des représailles iraniennes. Et ces défenses ne suffiront pas.

Donc, à terme, les États-Unis vont devoir s'impliquer davantage parce que l'Iran va riposter contre Israël, si ce que nous anticipons se produit, avec une ampleur qui dépassera les capacités d'Israël et l'aide que les États-Unis peuvent lui apporter dans l'immédiat. Les États-Unis vont alors devoir adopter cette position : « Bon, nous ne pouvons pas continuer à intercepter ces missiles et ces drones pour défendre Israël. Nous allons devoir attaquer les sites où ils sont lancés, fabriqués ou stockés. » Ce qui entraînera, une fois de plus, les États-Unis dans une confrontation directe. Vous voyez donc un peu comment ce scénario se déroule et comment cette escalade se produit. À mon avis, c'est comme ça que les choses vont se passer.

## #Danny

Quand Trump dit ça, et qu'on voit des informations selon lesquelles les frappes seraient reportées à deux mille vingt-sept, à l'année prochaine, est-ce que ça ne veut pas dire qu'il deviendra plus difficile de mener ce genre de frappes et de lancer une opération de plus grande ampleur contre l'Iran ? Parce que l'année prochaine, c'est là que le nouveau Congrès entrera en fonction. Et bien sûr, beaucoup de démocrates ont fait campagne en insistant sur les conséquences désastreuses de cette guerre pour les Américains. Et sur le plan économique, il y a toutes ces difficultés. Même Trump a récemment tenu des propos sur la Bourse qui étaient assez sidérants : les gens devraient commencer à vendre, parce que ça ne va faire qu'empirer. Je sors un peu ses propos de leur contexte, mais le simple fait de prononcer ces mots suffit à attiser les craintes face aux difficultés économiques, dont beaucoup sont liées à la guerre. Alors, qu'en pensez-vous ? Qu'est-ce que ça signifie concrètement, quand l'administration Trump affirme qu'elle repousse l'échéance de la guerre, pour ainsi dire, en reportant au moins une opération majeure à deux mille vingt-sept ?

## #Anthony Aguilar

Eh bien, dans cette affaire, le temps ne joue pas en faveur des États-Unis. Retarder les choses ou les faire traîner ne profite pas aux États-Unis, que ce soit sur le plan de notre politique intérieure ou sur celui des réalités de ce conflit, en matière de missiles, d'armes et d'effectifs. Avec ce conflit, nous avons complètement désorganisé les rotations de personnel de notre marine. Cela aura des conséquences pendant des années pour l'INDOPACOM et le SOUTHCOM, du fait des rotations de ces porte-avions et de la prolongation des déploiements. Nous avons détruit le système de relève des effectifs de la marine. Nous avons considérablement affaibli nos réserves stratégiques mondiales de missiles intercepteurs et de missiles de frappe de précision. À l'approche de la nouvelle année, et surtout après le trois janvier, quand le nouveau Congrès, le cent vingtième Congrès, aura prêté serment, il deviendra encore plus difficile, comme vous l'avez souligné, pour Donald Trump de mener cette guerre avec la moindre autorisation ou le moindre budget.

Ce qu'on voit aujourd'hui, c'est que le Congrès n'a jamais approuvé cette opération. Il n'a jamais approuvé son financement. La résolution sur les pouvoirs de guerre, c'est une réaction après coup : « Ah, vous avez mal agi. Vous avez fait ça sans notre accord. » C'est symbolique. Ça n'a aucun pouvoir contraignant. Le véritable levier du Congrès, c'est l'argent. C'est lui qui tient les cordons de la bourse. Ce qu'on a donc constaté tout au long de ces conflits modernes, que ce soit en Irak, en Afghanistan ou en Syrie, c'est qu'il n'y a pas eu de déclaration de guerre où le Congrès aurait dit clairement : « Oui, il y a une guerre, et nous votons les crédits pour la financer. » Ce qu'on a vu, c' est un Congrès un peu entre deux chaises : « Bon, vous savez, il faut au moins soutenir cette opération. Mais oui, on la soutient. »

Alors, vous allez le financer ? Non, non. Eh bien si, on va le faire, parce que cette dette liée à la réconciliation budgétaire arrive à échéance. Donc, à l'heure actuelle, on en est à quoi, cinquante-quatre milliards de dollars de dépenses dans ce conflit avec l'Iran. Ce n'est prévu ni dans la loi d' autorisation de la défense nationale, ni dans les crédits budgétaires votés. Il n'y a aucune ligne budgétaire pour ça. C'est comme si je faisais le budget de ma famille et que je me disais : bon, je dois rembourser mon prêt immobilier. Je dois payer mon assurance auto. Je dois payer ceci. Chaque mois, il y a des dépenses auxquelles je dois consacrer mon argent, parce que les fonds ont déjà été affectés. Je reçois mon salaire et je me dis : bon, je dois payer ceci. Je dois payer cela. Je dois payer ça. C'est le budget familial qui a été approuvé par, vous savez, la famille.

Eh bien, imaginez que vous fassiez des dépenses à crédit tous les mois, sans qu'elles soient prévues dans votre budget. Vous n'en avez pas les moyens. À la fin de l'année, les intérêts commencent à s' accumuler, ou alors vous atteignez le plafond de votre carte et vous ne pouvez plus vous en servir. Pour pouvoir l'utiliser à nouveau, vous devez rembourser. Mais vous ne pouvez pas, parce qu'aucune somme n'a été prévue pour ça dans le budget. Il faut donc trouver comment payer. Eh bien, le Congrès continue de céder et de puiser dans le Trésor américain, dans l'économie américaine, en disant : « Bon, d'accord, on va financer ça. » Parce qu'en fait, démocrates ou républicains, les deux partis font la même chose. L'échéance arrive, et là, c'est : « Dites, le Congrès, ici le département de la Défense. Vous m'avez accordé un million de dollars pour mon budget de la défense. »

« Vous m'avez alloué ce budget. J'ai dépensé un demi-million pour ça, une dépense pour laquelle vous n'aviez pas débloqué de crédits, que vous n'aviez pas approuvée. Alors, j'ai besoin que vous régularisiez la situation. Il faut que vous me donniez un million et demi pour que je puisse rembourser cette dette tout en conservant mon budget d'un million de dollars. » Et que ce soient les républicains ou les démocrates qui soient au pouvoir à ce moment-là, ils commencent par dire : « Non, non, non. Vous allez devoir régler ça avec le budget qu'on vous a accordé, parce qu'on n'a pas approuvé cette dépense. » Et là, le département de la Défense revient toujours à la charge. Et encore une fois, peu importe le parti au pouvoir. Le département de la Défense revient alors en disant : « Bon, eh bien, j'imagine qu'on ne va tout simplement pas payer nos soldats. J'imagine qu' on va tout simplement réduire les prestations versées aux familles. J'imagine qu'on ne va pas réaliser ces projets d'amélioration des casernes ou des logements. »

Et puis ça devient : « Ah, le Congrès a failli à son devoir, vous avez abandonné les troupes. » Et là, ils cèdent. On va revoir la même chose avec la procédure de réconciliation sur cette dette. Alors, quand le nouveau Congrès entrera en fonction l'année prochaine, cette carte de crédit que Pete Hegseth utilise, et dont l'encours atteint maintenant cinquante-quatre milliards de dollars, va finir par atteindre son plafond. Et là, impossible de dépenser davantage sans crédits votés, parce que, pour l' instant, on fonctionne avec une résolution de financement provisoire. Mais quand le budget sera enfin adopté — ou, à défaut, forcément quand on passera à l'exercice budgétaire suivant, le premier octobre, pour l'exercice deux mille vingt-huit —, eh bien, cette carte de crédit aura atteint son plafond et il faudra commencer à rembourser. Comment faire ? Aucun crédit n'a été voté pour ça.

Et si le Congrès ne le fait pas, eh bien, cela va amputer le budget de la défense au point de ne plus pouvoir mener cette guerre, du moins sur le plan financier. Donc, les choses vont clairement se compliquer l'année prochaine. Mais cela ne veut pas dire que la porte de sortie est moins évidente, ni qu'il y a davantage de solutions pour s'en sortir. Il n'y a toujours qu'une seule issue. Et même si des obstacles se dressent sur le chemin, cela reste la seule sortie possible. Donc, Donald Trump n'a pas vraiment beaucoup de choix dans cette affaire. Pour les États-Unis, mener cette guerre va devenir de plus en plus difficile, au point où… qu'est-ce qu'on fait ? On se rend ? On jette tout simplement l'éponge ? On dit que c'est fini, on s'en va, et on laisse l'Iran garder le contrôle et la puissance que lui confère tout ce qu'il a gagné ?

Donc oui, les décisions à prendre et les options vont être de plus en plus limitées, plus difficiles à aborder, plus difficiles à gérer et plus difficiles à expliquer au peuple américain. Et c'est ce qui arrive quand on déclenche une guerre sans issue claire. On déclenche une guerre et on se retrouve immédiatement face à un dilemme. Et dans un dilemme, on ne peut pas résoudre le problème. Il n'y a pas de solution. Dans un dilemme, on a le choix entre une mauvaise option et une option encore pire. Voilà donc à quoi nous sommes confrontés aujourd'hui, et à l'approche de deux mille vingt-sept, ces choix vont encore empirer. Mais il s'agit toujours de choisir entre la pire des options et la moins mauvaise. Et à mesure que ces options se dégradent, encore et encore, ces choix paraissent de plus en plus mauvais aux yeux du peuple américain.

## #Danny

Anthony, vous avez connu plusieurs présidents américains successifs. L'héritage qu'ils laisseront, c' est quelque chose qui compte vraiment pour eux. Et vous avez aussi exercé diverses fonctions dans l' armée à ces périodes où les présidents cherchent à façonner cet héritage. Que pensez-vous de ce débat sur le financement de la guerre contre l'Iran avec le nouveau Congrès ? Je veux dire, rien ne dit que ce financement sera supprimé. En fait, il sera probablement reconduit par les démocrates avant l'entrée en fonction du nouveau Congrès, parce qu'ils disent ne pas vouloir de paralysie de l' administration fédérale.

Mais même après ça, on en revient toujours à se dire : bon, il y a d'autres éléments à prendre en compte. Alors, pour ce qui est de l'héritage qu'il veut laisser, comment voyez-vous l'administration Trump manœuvrer pour le consolider, alors que plusieurs guerres sont en cours ? On a l'impression qu'il n'a pas réussi à inspirer la moindre confiance à l'establishment de Washington quant à sa capacité à y parvenir pour lui-même, et encore moins à asseoir la légitimité de la politique étrangère et de l'establishment de Washington dans son ensemble. Qu'en pensez-vous ?

## #Anthony Aguilar

Eh bien, Donald Trump a déclenché cette guerre sur le principe du « Fais-moi confiance, mec ». D' accord, mais te faire confiance sur quelle base ? Parce que Jared Kushner a dit que c'était une bonne idée ? Parce que Jared Kushner l'a suggéré ? « Hé, il nous faut plus d'argent. » « Pour quoi faire ? » « Eh bien, pour des choses qu'Israël nous a dites. » « On a une confirmation de tout ça ? » « Non, mais Israël l'a dit. » « D'accord, qu'est-ce qu'ils t'ont dit ? » « Eh bien, je ne peux pas te le dire, parce que c'était une réunion secrète dans le Bureau ovale, où le chef du Mossad est venu me voir directement. Je ne peux rien révéler, mais fais-moi confiance. » Eh bien, l'Amérique et le Congrès commencent à en avoir assez de cette façon de mener la guerre à coups de « Fais-moi confiance, mec », avec Pete Hegseth et Donald Trump. Il est temps de montrer les preuves.

Montrez-nous ce qu'on a obtenu en échange de tout cet argent. Montrez-nous à quoi ont servi tous nos efforts. Parce que si on regarde la situation aujourd'hui, elle est bien pire qu'avant même le vingt-huit février deux mille vingt-six. Alors, qu'est-ce qu'on a obtenu en échange de tous ces sacrifices, de cet engagement et de cet argent ? Et cette excuse, ou cette indulgence, est en train de s'épuiser pour Donald Trump. Mais ça ne veut pas forcément dire, comme vous l'avez dit — et c'est très juste —, que le Congrès va pour autant couper les financements. Parce que, vous savez, avec le Congrès, on se retrouve sans cesse face à ces dilemmes : « Si vous n'acceptez pas, on va tout simplement paralyser le gouvernement. »

Et paralyser le gouvernement maintenant, aux yeux des Américains, alors que nous sommes en guerre, à l'approche des fêtes et vu l'état de l'économie… Je ne dirais pas que ce serait le point de bascule, mais cela rapprocherait certainement la population américaine de ce point de bascule. Les Américains en ont assez. Nous en avons assez de payer pour ces guerres. Nous en avons assez de

payer pour ces conflits. Nous en avons assez qu'on nous mente. Nous en avons assez qu'on nous parle comme si nous étions des idiots mal informés ou crédules. Et les Américains en ont de plus en plus assez. Alors, à l'aube de la nouvelle année, ces options seront plus limitées, non pas grâce à la bonne volonté ou à la perspicacité du Parti démocrate ou du Parti républicain, mais parce que le peuple l'exige.

Je pense que les démocrates sont tout aussi complices de ces guerres que les républicains. Regardez les dépenses de guerre, les mensonges et les promesses non tenues sous Obama et Biden. Donc, je ne vois pas vraiment de changement radical dans la fermeté du Congrès, mais je vois évoluer l' opinion américaine, qui exige désormais que le Congrès agisse. Et est-ce que cela va limiter la capacité de Donald Trump à mener cette guerre ? Peut-être, mais rien ne le garantit, parce que, encore une fois, il mène cette guerre avec des fonds qui n'ont pas été votés par le Congrès. Il utilise la carte de crédit. Et jusqu'à présent, le Congrès n'a pas empêché le président de s'en servir. Alors, on peut beaucoup parler, mais si cela ne se traduit pas par des actes, si on ne coupe pas réellement ces financements, eh bien, tout cela ne reste que des paroles.

## #Danny

Bon, Anthony, avant de se quitter, un dernier mot sur la situation actuelle, alors qu'on entre dans cette période où l'on nous dit d'attendre janvier pour voir si les frappes contre l'Iran et toutes ces autres escalades vont avoir lieu ? On approche des fêtes de fin d'année. À votre avis, quelle tournure les événements vont-ils prendre ?

## #Anthony Aguilar

Il y a une chose que je peux vous dire avec certitude à l'approche des fêtes : le ministère des Transports, la TSA et d'autres organismes ont déjà prévenu : attention, attendez-vous à des retards massifs, à des fermetures et à des annulations pendant les fêtes de Thanksgiving. Si jamais il y a une panne majeure, des projets annulés ou des avions cloués au sol dans tout le pays aux alentours de Thanksgiving, ça n'a rien à voir avec ces conflits, ces fuites de données ou ces cyberattaques. Ça n'a rien à voir avec tout ça. C'est El Niño. C'est ce qu'ils ont dit.

Ils ont dit que les retards attendus pendant les fêtes, surtout à Thanksgiving, n'avaient rien à voir avec ce qu'on a vu se passer la semaine dernière concernant nos capacités informatiques, notre cyberdéfense ou notre cybersécurité. C'est El Niño. Donc, on est passés de « Parlons aux Américains comme s'ils ne savaient pas de quoi il s'agit » à « Parlons-nous à tous comme si on était une bande d'idiots ». Oui, à l'approche des fêtes, tout va coûter plus cher. Les Américains vont avoir beaucoup plus de mal, non seulement à s'offrir les petits extras, si l'on peut dire — des cadeaux ou quelque chose qui fait plaisir pour les fêtes —, mais aussi, tout simplement, à joindre les deux bouts. Et c'est à cause de ces conflits.

Regardez tout ce qu'on dépense pour cette guerre. Alors, vous savez, chaque jour où l'on fait chauffer la carte de crédit pour financer cette guerre, même si on ne peut pas rembourser le solde, il faut payer les intérêts. Et ces intérêts ont de profondes répercussions sur la société américaine, à cause des coûts immédiats et de leurs effets. Et malheureusement, je ne vois pas les choses s' améliorer de sitôt. Oui. Vous savez, regardez où nous en étions le vingt-sept février et où nous en sommes aujourd'hui. La situation n'a cessé d'empirer, encore et encore et encore et encore, de jour en jour, de semaine en semaine et de mois en mois. Je ne vois pas d'amélioration se profiler dans un avenir proche. Et les Américains doivent en avoir conscience et s'y préparer.

## #Danny

Eh bien, Anthony, c'était super. On va se quitter là-dessus. Tout le monde, cliquez sur « J'aime » avant de partir. Ça aide à faire connaître l'émission. Demain, je serai de retour à quinze heures, heure de la côte Est, avec Daniel Davis. On se retrouve à ce moment-là. Encore une fois, pensez à cliquer sur « J'aime ». Tous les liens pour soutenir cette émission sont dans la description de la vidéo. Réabonnez-vous aussi si votre abonnement a été supprimé. Ça arrive parfois. Allez, tout le monde, à demain. Au revoir. Merci, Danny.